

JACQUES-CARTIER ET LA CATHÉDRALE DE MONTREAL

I.

AMI lecteur, je viens vous communiquer une importante découverte. C'est Jacques-Cartier, le pilote malouin, qui a fixé dès 1535, le site de la présente cathédrale de Montréal, en voie de construction.

“ Pas possible ! me dites-vous.—C'est pourtant bien le cas.

“ Vous badinez ?—Je suis sérieux.

“ Vous voulez bâtir un paradoxe.—Je veux établir une vérité historique. Je ne vous demande qu'une chose : avoir la patience de m'écouter, jusqu'au bout.”

D'abord vous aller entendre Cartier lui-même. Il parlera longtemps ; mais sa parole avec son vieil accent, est si intéressante, que je me serais fait un scrupule de l'abrégé, de l'écourter. Seulement, dans la plupart des cas, je lui ai prêté l'orthographe moderne, pour la rendre plus claire à ceux de vos abonnés qui n'ont pas l'habitude de la manière d'écrire du seizième siècle.

Ces pages sont extraites de sa relation de 1535, ainsi intitulée : “ *Brief récit et succincte narration de la navigation faite es ysles de Canada, Hochelaga, et Saguenay et autres, avec particulières mœurs, langage et cérémonies des habitants d'icelles : fort délectable à veoir.* ”

Cartier, parti de Stadaconé pour Hochelaga, était arrivé à la tête du lac St Pierre, à ces passes difficiles que notre gouvernement est obligé de faire creuser pour les besoins de la navigation océanique. Il dit :

Comment le Capitaine fit accourter les barques, pour aller au dit Hochelaga ; et laissèrent le galion pour la difficulté du passage ; et comment nous arrivâmes au dit Hochelaga, et le raceuil que le peuple nous fit à notre arrivée.

“ Le lendemain, notre capitaine voyant qu'il n'était possible pouvoir pour lors passer le dit galion fit avitailler et accourter les barques, et mettre victuailles pour le plus de temps qu'il fût possible, et que les dites barques en purent accueillir, et se partit avec icelles, accompagné de gentils hommes, savoir : Claude Dupont, grand échanson de Monseigneur le Dauphin, Charles de la Pommeraye, Jean Gouion, Jean Poulet, avec avec vingt-huit mariniers, y compris Mace Jallobert et Guillaume Lebreton, ayant charge sous le capitaine des deux autres navires, pour aller amont le dit fleuve, au plus loin qu'il nous serait possible. Et naviguâmes de temps à gré jusqu'au dix-neuvième jour d'octobre, que nous arrivâmes au dit Hochelaga, qui est distant d'ou était demeure le dit Galion, de quarante cinq lieues. Auquel, et chemin faisant, trouvâmes plusieurs gens du pays, lesquels nous apportèrent du poisson, et autres victuailles, dansant et menant grande joie de notre venue. Et pour les atraire et tenir en amitié avec nous, leur donnait le dit capitaine pour recom-pense, des couteaux, patenôtres et autres menues choses, de quoi étaient fort contents. Et nous arrivés au dit Ho-

“ chelaga, se rendirent au devant de nous plus de mille personnes, tant hommes, femmes, qu'enfants ; lesquels nous firent aussi bon raceuil, que jamais père fit à enfant, menant joie merveilleuse ; car les hommes en une bande dansaient, les femmes d'autre et les enfants de l'autre ; et apres ce, nous apportèrent force poisson, et de leur pain fait de gros mil, qu'ils jetaient dedans nos dites burques, en sorte qu'il semblait qu'il tombât de l'air ; voyant ce, notre dit capitaine descendit à terre avec plusieurs de ses gens. Et si tôt qu'il fut descendu, s'assemblèrent tous sur lui, en faisant une chaire inestimable ; et apportaient leurs enfants a brassées pour les faire toucher au dit capitaine et autre, faisant une fête qui dura plus de demi-heure. Et voyant notre capitaine leur largesse et bon receuil, fit assoir et ranger toutes les femmes, et leur donna de petites patenôtres d'étain et autres menues choses, et à partie des hommes des couteaux, puis se retira à bord des barques pour souper et passer la nuit, durant laquelle demeura icelui peuple sur le bord du dit fleuve à plus près des dites barques faisant toute nuit plusieurs feux et danses, en disant à toutes heures *Aguyaze*, qui est leur dire de salut et joie.”

La suite au prochain numéro.

Pour aujourd'hui, je ne me permettrai qu'une seule remarque. Si Cartier a trouvé quarante cinq lieues du lac St Pierre à Montréal, n'en soyez pas scandalisé. Dans un pays nouveau, surtout quand on le parcourt pour la première fois, à travers de nombreux ennuis et de difficultés toujours renaissantes, la route paraît longue, et il est bien difficile de se fixer sur les distances, ne les mesurant que de l'œil. Champlain, par exemple, qui pousse l'exactitude jusqu'au scrupule, donne au lac baptisé de son nom une longueur de soixante lieues, tandis que, en réalité il en compte à peine trente six. Du reste, pour tous ceux qui ont étudié ses relations, Cartier est un observateur judicieux et un narrateur véridique ; il en fournira des preuves éclatantes, même dans cet extrait. *Videbitur infra.*

J. B. PROULX, *Ptr.*

(A continuer). *

UNE PAGE DE MON JOURNAL

Hopital Notre-Dame, Montréal, 4 juillet 1886.

DE ma fenêtre je vois à l'aise la nouvelle cathédrale de Montréal.

Son dôme, sans couronne encore, s'élève déjà, fier et triomphant, sur vingt clochers voisins, qui trouvent enfin leur maître.

Ses murs, hauts, longs et compacts me remettent sous les yeux les formidables châteaux du Moyen-Age.

La renommée glorieuse du grand évêque Bourget plane sur toutes ces constructions.

J'entends distinctement ces mots : “ *Hâtez-vous, le temps presse.* ” Je reconnais la voix de l'Ange de la cité, la voix de Mgr Fabre, le nouvel archevêque de Ville-Marie.